

La petite lettre

99



Tourbillonnant dans le vent froid
Pétales ou flocons de neige
Hiver ou printemps ?

Poème et photo : Michèle CUROT

Renaissance

Les jours s'étirent,
Le printemps frémit
Éveillant la lumière.

D'un sourire
S'élance l'esprit
Par-delà l'univers
Dans un désir d'ailleurs
Qui embaume le cœur.

Un murmure charmant
Porté par la brise
Apaise nos déserts,

Efface nos tourments,
Doucement nous grise
Et nous régénère.

Nous sentons la présence
Et la douce influence
D'une force invisible,
De l'amour parfait
Dont parle la Bible,

Tout bourgeonne, tout frissonne,
Le ciel nous sourit
Et allume chaque corolle,

Le monde s'ébroue en cent reflets
Et nous parle d'éternité.

Hermeline

Quelques murmures
venus de nulle part
une ombre fugace
née du hasard
au loin
l'horizon amorce
son déclin
le jour se fragilise
la nuit commence
à tomber
en apprivoisant
amoureusement
tout l'espace.

Raynald ZINGRE

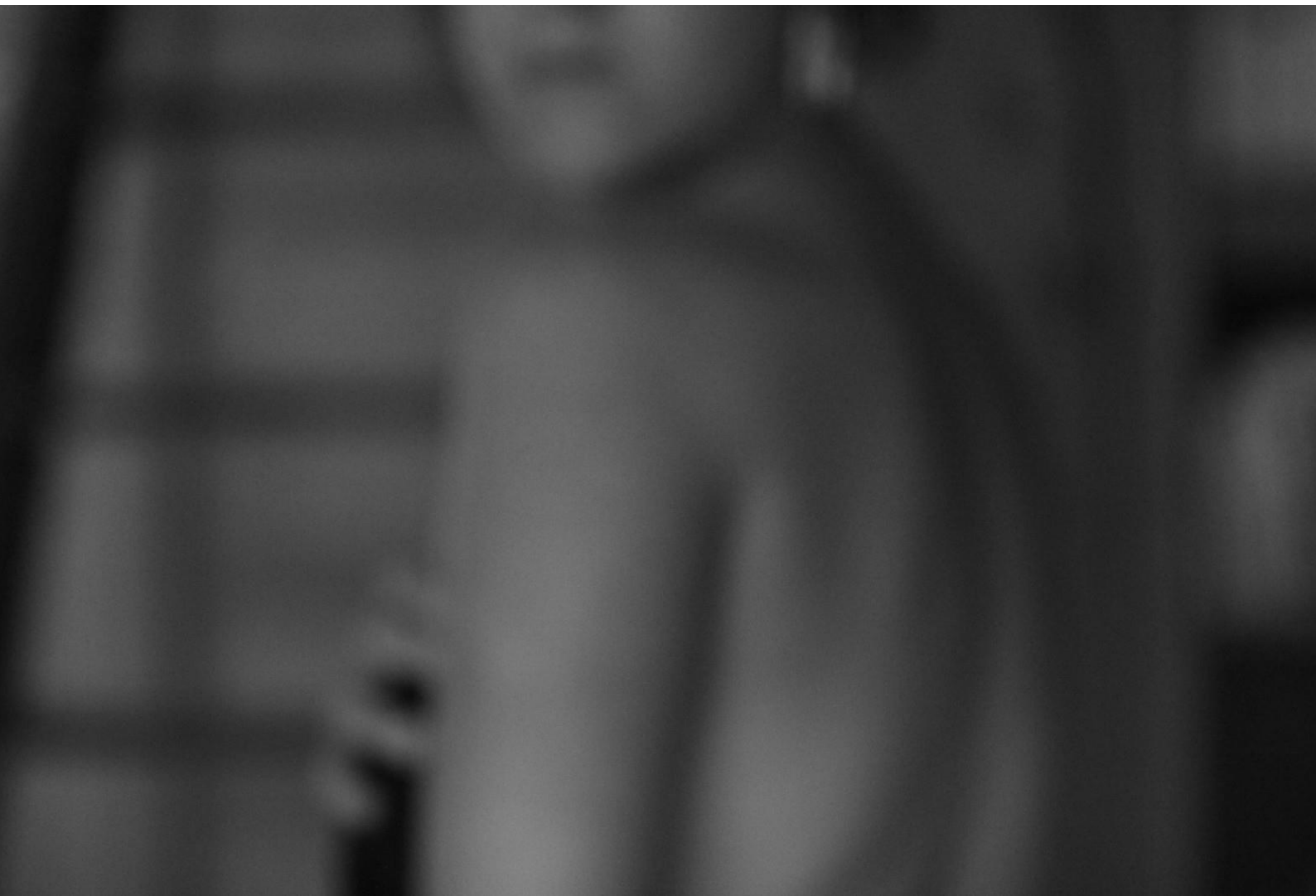
Épigramme de mise aux poings...

C'est en tirant les cordes d'un ring
Qu'a soufflé un vent de discorde et bing...
Au son du gong, un combat commence
Après un moment de silence
Mon visage apparaît sans masque,
Juste protégé par un casque
Et des gants sur mes poings à la ligne...
J'ai pensé : « Sous les coups restons dignes
Restons sourds encore et toujours
Aux sirènes de ce naufrage
Porteur du péril de nos jours
Synonyme de grand carnage »
Je décidai alors de résister à ce malheur
Qui veut me réduire à l'impuissance
Me harcelant sans cesse de sa fureur
Pour écraser mon ultime espérance...

Mais les chercheurs ont bien trouvé
La parade qui nous rend plus fort
Enfin nous voilà bientôt sauvés
Par ce providentiel précieux renfort
Lancé contre ces virus qui étouffent
Vouant l'humanité entière au chaos...
Au secours de tous ceux qui souffrent
«Epiquête» demain gagnera par K. O. !

Maurice LAVO (14 Mars 2021)

Il y avait comme un souffle sombre et qui agitait l'air
J'avais connu le souffre, j'avais connu l'amer.
Par défaut de raison, immenses nous courions, c'était si
éphémère
Tu m'appelais frisson, je te nommais tonnerre
Pourtant je le savais, nous courrions à l'envers
Nous n'avions d'autre choix que de rentrer en guerre.
Dieu séjourne dans l'ombre. Pourtant
Je rallume la lumière, et suis face au néant.



Agée et Confinée

Agée, abandonnée au fond d'une chambre d'un établissement confiné,
Glisser sur la longue pente douce du lent crépuscule d'une vie,
Atteindre la fin d'une ligne de fuite.

Portée par une délicate brise d'indifférence dans le dédale de souvenirs romantiques,
S'ébrouer une dernière fois de plaisirs du bonheur inentamé de ces bribes d'existences
Intemporelles et nostalgiques.

Chasser les quelques images tourmentées pour ne garder, ne goûter, que des esquisses
furtives,
Subtiles et pétulantes qui ont comblé mon existence.
Se laisser transporter encore une fois, par l'intensité de textures non fanées
d'évocations langoureuses pour s'emplir de sensations euphoriques,
pour attendre souriante, le basculement dans l'obscurité.

Se gonfler d'espérance, griffer, s'agripper aux draps blancs pour retarder l'inévitable,

Oui, mais comment ...

Ne pas guetter désespérément, jusqu'à l'extrême instant,

L'ultime visite d'un proche qui, même séparé par un mur de plastique transparent,
D'un œil complice vous confirmerait sa présence pour, à distance,
D'une illusion de main dans la main, vous réconforter et vous accompagner
Au-delà de cet insupportable confinement d'isolement.

Partir oui, mais pas seule, pas abandonnée, isolée, confinée par ce satané virus.

Christian MARTINASSO

Trois coccinelles

Trois coccinelles dans mon jardin,
Toutes les trois avec sept points,
Trois coccinelles dans mon jardin,
Me disent que le printemps est pour demain

Trois jolies bêtes à bon Dieu,
Porte – bonheur de nos aïeux,
Trois jolies bêtes à bon Dieu,
Un souffle d'air... envolées vers les cieux

Les voici dans mes fraisiers,
Sous les feuilles dissimulées,
Les voici dans mes fraisiers,
Sur mon doigt viennent se poser

Trois coccinelles, bêtes à bon Dieu,
Belles demoiselles devant mes yeux,
Trois coccinelles, bêtes à bon Dieu
Rouge étincelle... le jardin est un monde merveilleux.

Patricia FORGE



Conscience de Soi

Le Lac s'étend et mousse de ses courtes vaguelettes
Les branches des saules plient sous le souffle du vent
L'oiseau, statique, bat des ailes et volète
Éole siffle et gronde. Se veut-il menaçant ?

Frissonnements des feuilles printanières
Danse puérile dans leur parure vert tendre
Jonquilles aux quatre vents comme des girouettes
Jeunesse d'une saison sous une bise mordante.

Un rai d'une brillance parfaite
Fulgurance fusant de derrière les nuages
Un pan d'un bleu intense, pureté à son faîte
Phébus rayonne toujours au plus profond des âges.

Miroir de nos tristesses, nos humeurs, nos tempêtes.
Derrière l'ombre, la lumière, un ciel d'azur sans tache
Derrière nos pensées, en boucle, délétières,
Une conscience intacte, une paix sans entache.

Anne YDEMA, le 15/03/2021

Réveries

Je suis assis là, sur le bord de mes rêves
Dans un nuage m'accueillant pour une trêve.

Profitant de mon corps écervelé, absent, immobile
Mes pensées enfin libres s'évadent, légères, volubiles.

Modifiant des bouts de ma réalité
Pour me suggérer une autre vérité

Repeignant le réel
De couleurs pastel
Hallucinant cocktail

Dans un halo diffus
Le temps hésite confus
Les bulles crépitent, à l'affût.

Parties de moi qui n'atteignaient pas la surface
Comme un feu qui attendait, caché sous la glace
L'esprit en incendie sous la flamme qui danse
Alors l'imaginaire, libéré, se déploya, immense...

Voyageur enveloppé dans cette onde,
J'ai découvert l'axe secret du monde.

Gaël SCHMIDT – Octobre 2017 - Songes d'une nuit de pleine lune



Féminin- Masculin

Ces instants forts où nous frottions nos sens,
Féminin, masculin, tu sais, nous les aimions,
Notre différence n'était pas une opposition,
Notre attirance, pas, frappée d'obsolescence.
Avons- nous été, qu'inattentifs et maladroits,
Brutaux, pour que nos relations soient d'effroi.

Féminin, masculin, la défiance il nous faut l'occire,
Que s'écoule la bile noire, le lourd ressentiment,
S'éloigne le spectre forgé de tant d'abus et d'ire,
Poids des dominations, des faux consentements,
Des malentendus tus, pèsent, restent à circonscrire,
Pour que s'exaltent l'altérité des sexes, et nos rires.

Féminin, masculin, vos reflets à ce miroir intime,
Est le compte de vos fragilités, pas de vos tords,
Non ! Tous les hommes ne sont pas des porcs,
Toutes les femmes, ne sont pas des victimes,
Exit les saintes nitouches et les vieux machos,
Que glissent les archétypes, tous au caniveau !

Féminin, masculin, d'une même texture humaine
L'une viendrait de Vénus et l'un serait de Mars,
Figés dans des schémas qu'on infléchi à peine
Il est, femmes guerrières, ce n'est pas une farce,
Et des hommes attentifs, doux, de fibre sensible,
Féminin, masculin, vient, il demeure des possibles.

Claire BALLANFAT

Renaissance

L'hiver s'enfuit
La Lumière jaillit
Dans les champs.
Dans les bois
Le tapis de feuilles mortes
Orné de magnifiques étoiles bleutées
Illumine le randonneur extasié
* Fleurs de Saint Joseph *
* Etoiles tombées du Ciel *
Annoncent l'arrivée du printemps.
Sème au pré les pâquerettes
Les violettes et les primevères au bois
Les oiseaux en concert mélodieux
Glorifient la nature harmonieuse
Le randonneur féru de paix joyeuse
Débordant de vitalité
Ouvre le chakra du cœur
En unissant terre et ciel.

Raymonde DUCRET

Montagne de Haute-Savoie

Montagne aux crêtes déchiquetées
Telles les ruines oubliées d'un château
Surveillant une profonde vallée
Où la végétation monte à l'assaut
Immuable amas de roches
Placées là par des colosses

Dans les creux subsistent les oreillers blancs
Où dormiront cette nuit des géants.
Quel titan t'a sortie de la terre ?
L'océan a Jupiter pour père
Mais quelle volonté divine
T'a hissée au-dessus des collines ?

Par grand vent la cime des sapins
Te chante une berceuse empreinte de chagrin
Souffres-tu de tes flancs entaillés
Par le glaive d'un hercule contrarié ?
Un voile de brouillard te fait-il pleurer Heidi
Et grossir tes sources un instant taries ?

Montagne en majesté
A la multitude d'amants
Tu t'endors dans ton manteau blanc
La tête dans les glaciers
Et les pieds dans le Léman.

Jean-Pierre HOIZEY

Perce-Neige

Contre le vent et tout piège,
Dont l'averse de giboulée,
Broche sur cape de neige,
Nacrée, verdâtre, inclinée,
Quand l'hiver lève le siège,
Perce la fleur ainsi nommée.

Marie d'ESTY

